

La Tuile a construit un véritable dispositif de réinsertion

Le centre d'accueil d'urgence de Fribourg célèbre ses 30 ans en 2022. Il offre désormais toute une palette d'aides pour permettre aux sans-abri de retrouver une situation stable.

DOMINIQUE MEYLAN

Presque une cabane

PRÉCARITÉ. De centre d'accueil d'urgence, La Tuile a évolué en véritable dispositif de réinsertion par le logement. «La porte est toujours la même, mais nous permettons aux gens de dégager plus vite vers des solutions stables», résume son directeur Eric Mullener. L'institution, connue pour sa maison jaune de Fribourg, fête ses 30 ans en 2022, l'occasion de faire le point sur son action. L'année sera aussi marquée par le lancement d'un chantier d'agrandissement.

Depuis ses débuts, une constante domine. L'association d'aide aux sans-abri n'a cessé de réfléchir aux causes de cette détresse et aux moyens d'y remédier. Et les résultats sont là. Malgré la croissance démographique, la courbe s'est stabilisée ces dix dernières années avec une moyenne de 550 personnes accueillies.

Entre 2005 et 2012, le nombre de bénéficiaires de La Tuile avait pourtant doublé, passant de 260 à 523 par année. «Cette histoire allait se poursuivre et nous allions continuer à alerter sur le fait que nous devions accueillir toujours plus de monde», se souvient Eric Mullener.

L'institution aurait pu ouvrir un second accueil d'urgence. «Mais nous sommes partis de l'hypothèse que personne n'avait envie d'être là, personne n'avait envie d'y rester et nous nous sommes donné les moyens d'éviter cela.» Des logements accompagnés, des accueils d'urgence, un festival de soupes, des ateliers protégés, des assistants sociaux et des éducateurs offrent désormais une large palette de soutiens. Huitante places sont disponibles dans tout le canton.

C'est à Bourguillon que tout commence en 1992. La Tuile accueille les sans-abri dans un bâtiment au confort très rudimentaire. Mais les principes d'humanité et de justice sociale sont déjà là. En trente ans, le tarif de cinq francs pour une nuit n'a pas augmenté. Cette contribution est importante de par sa signification. «Nous sommes dans un rapport de service et pas de charité», souligne Eric Mullener.

En 2001, La Tuile déménage à la route de Marly après avoir obtenu une reconnaissance du Conseil d'Etat en 2000. L'année suivante, sous son impulsion, Banc Public est créé afin de fournir un accueil de jour en ville de Fribourg.

Le prochain grand chantier est né d'un constat. «Les gens sont souvent bloqués dans l'urgence. Sans domicile, il n'y a pas d'aide sociale et sans revenu, il n'y a pas de domicile», explique le directeur. C'est ainsi que La Tuile lance dès 2003 des logements accompagnés, appelés aussi «housing first». Avant de soigner la personne et de régler son environnement administratif et financier, on lui offre la clé d'un logement.

Et cela fonctionne. Les gens restent en moyenne deux ans et demi dans ces logements. Entre 85% et 92% ne sollicitent ensuite plus jamais La Tuile. A l'entrée, presque aucun ne travaille et à la sortie 30% ont un emploi. Le recours à l'aide sociale diminue de 71% à 37%.

Une maison à Bulle

La Tuile gère aujourd'hui une trentaine de places, dont une maison à Bulle. L'association dispose en Gruyère de sept places en logement accompagné et d'une pour les urgences. «C'est une jolie maison dans un quartier résidentiel. C'est



Ouvert toute l'année, l'accueil d'urgence de Fribourg recueille les personnes qui n'ont nulle part où aller dormir. Les chambres sont communes, mais la décoration est soignée avec des peintures de Frédéric Aeby. PHOTOS ANTOINE VULLIQUOD

«Les gens sont souvent bloqués dans l'urgence. Sans domicile, il n'y a pas d'aide sociale et sans revenu, il n'y a pas de domicile.»

ERIC MULLENER

beau, parce que c'est aussi important de donner la valeur étalon d'un logement», explique Eric Mullener.

Pourtant, personne ne veut y rester. «L'inconfort vient de l'intervention d'un éducateur une fois par semaine, poursuit le directeur. Le système est bien fait, parce que chacun, à son niveau, veut remonter. Même sans aucune injonction, sans aucune forme de délai, les gens partent d'eux-mêmes.»

En 2009, en pleine remontée des demandes pour l'accueil d'urgence, La Tuile ajoute une corde à son arc avec la création

d'un suivi social et d'un suivi à domicile. Là encore, les répercussions sont tangibles. Récemment, deux personnes âgées de plus de 80 ans sont passées par l'accueil d'urgence. Après s'être penchés sur leur situation, les assistants sociaux se sont rendu compte que ces retraités n'avaient jamais perçu l'AVS alors qu'ils y avaient droit.

Projet de construction

En 2012, La Tuile ouvre des studios de dépannage pour les personnes qui ne peuvent rester dehors toute la journée,

notamment pour des raisons de santé. Cet «accueil24» va être pérennisé. La construction d'une extension à la route de Marly à Fribourg commencera le 29 août. En plus de ces studios, des espaces d'intendance, une buanderie professionnelle et des locaux pour l'équipe éducative sont prévus.

Le projet est devisé à 2 mio. Une campagne a été lancée pour trouver des fonds. Actuellement, 60% de l'investissement est couvert. En trente ans, La Tuile a pu partiellement consolider ses finances. L'association a notamment signé un nouveau

mandat de prestations avec le canton en 2021. Mais sur un budget de 2,6 mio, seule la moitié est garantie. Le reste doit être trouvé chaque année.

Avec la pandémie de Covid, l'organisation a été bouleversée, mais le nombre d'utilisateurs n'a pas augmenté. La hausse de la précarité ne s'est pas fait ressentir dans l'accueil d'urgence. «J'attends avec un peu d'inquiétude la deuxième vague sociale, tempère Eric Mullener. Des personnes risquent de se retrouver sans logement après avoir perdu leur travail.» ■



Une maison bien plus qu'un accueil d'urgence

VISITE. Depuis la rue, il est impossible de manquer cette maison jaune, accueillante et bien entretenue, affichant fièrement une fleur rouge sur sa façade. «Nous soignons l'accueil, parce que c'est difficile de venir ici», raconte Eric Mullener, directeur de La Tuile. L'impression se confirme avec la visite des lieux: c'est une véritable maison, presque un foyer, qui offre une respiration aux personnes les plus démunies de la société.

Dans la *Nuit de l'ours*, un film des frères Guillaume, dix usagers de La Tuile témoignent. L'un dormait

déjà à 6 ans dans une voiture sur un parking. Un autre, qui était marié avec des enfants, a vu son entreprise faire faillite, avant de se retrouver en un mois à la rue. Une femme raconte sa dépendance à la drogue.

Ces dernières semaines, la Tuile accueillait environ 25 personnes chaque nuit. Selon les statistiques 2021, la majorité vient du canton de Fribourg. Il arrive que des enfants soient logés, mais la plupart des bénéficiaires ont entre 18 et 90 ans.

On pourrait s'imaginer une atmosphère d'abri PC... On est dès lors

presque étonné de découvrir une maison baignée de lumière. Des dessins de Frédéric Aeby couvrent les murs, distillant un peu de couleur, de poésie et d'humour dans les couloirs. Dans l'imaginaire du peintre, les veilleurs sont des anges gardiens et la cathédrale St-Nicolas protège ce petit monde.

Personne n'est jamais refoulé, comme en témoignent les matelas et les canapés d'appoints. Dans le réfectoire, qui est à la fois le poumon et le cœur de la maison, un repas du soir, parfois le seul de la journée pour les

usagers, est servi. Dans les chambres, quelques valises rappellent les passages de la veille. Avec ses lits à étages et ses armoires en métal, l'ensemble donne l'impression d'une auberge de jeunesse.

Pas de nécessité dans le Sud

La Tuile ne dispose pas d'un accueil d'urgence à Bulle, simplement parce que la nécessité d'un tel dispositif ne s'est jamais imposée. Les Gruériens, qui contactent l'association sachant qu'ils perdront prochainement leur logement, se voient

proposer une solution dans la région. «Si le besoin d'un accueil d'urgence se faisait ressentir en Gruyère, nous pourrions adapter notre maison en deux mois», rapporte Eric Mullener.

Mais le directeur de La Tuile préfère poursuivre avec la structure actuelle. «Je pense qu'il faut éviter l'ouverture d'un deuxième accueil d'urgence, parce que ce sont des prestations très chères. Et elles ne sont pas dénuées de souffrance. Rester dehors toute la journée, ce n'est pas drôle.» DM